

## Le Château de Gourdon

Un dernier tournant... Sur le bleu du ciel de la Côte d'azur, se détache Gourdon, bastion rocheux en à pic vertigineux dressé au dessus de la vallée du Loup.

Gourdon couronné par la lourde silhouette médiévale de son château, maintes et maintes fois reconstruit et remanié. Il doit à son nouveau, et très discret, propriétaire sa métamorphose radicale et récente -août 2003- en

**Musée des  
Arts Décoratifs  
et de  
la Modernité**

L'architecture, les matériaux, l'ambiance médiévale ont été conservés mais épurés et suffisamment façonnés pour mettre en valeur, et en scène, les plus de huit cents pièces de cette collection privée, vivante et sans cesse enrichie.

La visite des lieux se mérite (visites uniquement guidées et sur rendez-vous au 04 93 09 68 02). Mais après avoir cédé aux injonctions, sans appel, du maître de cérémonie, Le Guide, la magie du lieu et des objets opère toujours.

Un long corridor de pierres taillées, éclairé par de courtes fenêtres, et décoré tout au long de consoles identiques composées par le célèbre meublier-décorateur Ruhlmann à partir de profilés d'ailes d'avion. Il mène à la tour de

guet dont la forme circulaire paraît avoir été créée, et en tout cas fortement assouplie, pour accueillir le bureau semi-circulaire de laque noire du Président Tardieu, présenté au Salon des Artistes Décorateurs de 1929.



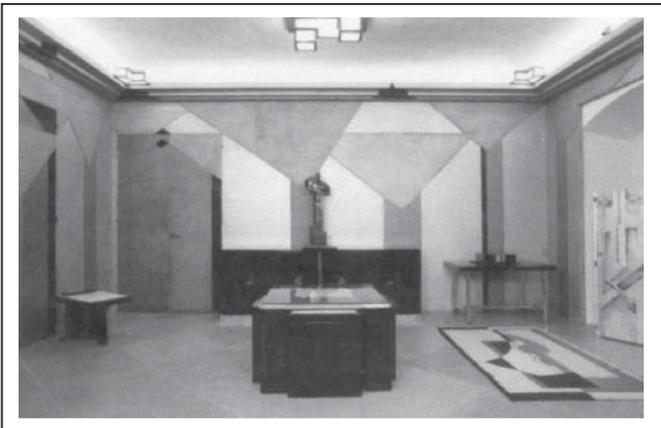
*légende 1*

Tout l'ensemble des salons du premier étage est composé de pièces uniques, telle la chaise longue du Maharadja d'Indore avec ses commandes électriques et son repose pied en acier chromé, summum de la beauté fonctionnelle et de l'utilisation voulue par les artistes de nouveaux matériaux :

- prototypes, tel cet étonnant piano de plexi-glas et d'acier réalisé en 1931 par le Danois Poul Henningsen,
- meubles personnels d'artiste comme la salle à manger de Robert Mallet-Stévens ou les laques originales du laqueur-dinandier Jacques Dunand avec ses arabesques végétales stylisées à l'extrême jusqu'au cubisme,
- fixés sous-verre du céramiste René Buthaud,
- sculptures cubistes des frères Martel,
- sculptures surréalistes de Dali....

Le second étage est consacré aux artistes de l'Union des Artistes Modernes (UAM) créée en 1930 par Francis Jourdain. Chacun est présenté dans un ensemble cohérent qui souligne, si besoin est, la richesse de cette collection :

- La chambre d'Eileen Gray avec ses meubles résolument modernistes et ses plafonniers, œuvres de l'architecte-décorateur René Herbst
- La chambre en bois clair de sycomore de Pierre Chareau avec son tapis d'inspiration nègre, œuvre d'Ivan Da Silva Bruhns, tranchant avec la cheminée cubiste en laque noire réalisée par Jacques Dunand ;
- la chambre Robert Mallet-Stevens et Francis Jourdain aux meubles de chêne clair anguleux et dépouillés à l'extrême ; les appliques, en forme de râteau, sont dues à Jacques Le Chevallier et se retrouvent aussi dans d'autres pièces.



*légende 2*

- La chambre de jeune fille de Betty Joel, designer britannique, dont le style se situe à la lisière de l'Art Nouveau et de l'Art Déco est plus nettement féminine avec ses luminaires de Jean Perzel ;
- L'appartement Pierre Chareau se compose d'un salon –bibliothèque aux meubles d'acajou et de palissandre, appartenant à la secrétaire de Chareau, meubles dont les différents éléments pivotent et s'emboîtent pour optimiser l'espace ; Les luminaires d'albâtre évoquent

l'art nègre. La chambre à coucher allie le fer forgé et le bois pour permettre une grande mobilité des différents éléments entre eux : lits séparables, table de bout de canapé qui roule sur son axe pour dégager l'espace ;

- la chambre d'enfants de Pierre Chareau surprend par sa simplicité, sa rigueur fonctionnelle, la rusticité du bois utilisé, le frêne ;



*légende 3*

- L'espace exigu du studio de Monsieur X a obligé Francis Jourdain à trouver des solutions originales pour suppléer au manque d'espace : meubles sur mesure mais polyvalents et interchangeables telle la bibliothèque qui peut se transformer en chevet de lit. Mais l'artiste a utilisé des bois précieux, palissandre, acajou flammé et poirier noirci pour donner chaleur à l'ensemble.

Le tour de force de ce musée c'est d'être aussi la résidence secondaire de l'actuel propriétaire des lieux et donc de mêler, d'intégrer parfaitement à ces pièces historiques tous les accessoires technologiques nécessaires au confort, à la vie d'aujourd'hui et qui se révèlent être en parfaite adéquation avec la modernité visionnaire des artistes de l'art déco.

S'il vous reste un peu de temps et d'envie, jetez un coup d'œil au musée intéressant, mais hétéroclite, du rez-de-chaussée et surtout aux jardins qui ont été réhabilités dans

toute leur splendeur passée (jardin à la française de Le Notre, jardin Italien et jardin Provençal).

Enfin, puisque vous êtes au coeur d'un des plus beaux et des plus fleuris villages perchés de Provence d'où la vue s'échappe, libre, jusqu'au rivage corse, allez l'admirer du haut du belvédère.

### **Simone SCEMLA**

---

*1 - Le bureau semi-circulaire du Président Tardieu.*

*2 - La salle à manger de Robert Mallet-Stevens avec un panneau en laque dorée de Dunand.*

*3 - La chambre d'enfant crée par Pierre Chareau.*

## Bielefeld

Par delà les voix gutturales demeure la peur, le train lentement s'ébranle, prend de la vitesse et quitte le quai ami et bruyant. Amies les voix, amie la grisaille de la gare, amies surtout les lettres répertoriées en un schéma familial et codées en des symboles connus.

Le train prend de la vitesse, une voix inhospitalière, rude à l'oreille devance l'inquiétude. Ticket, passeport ! Pourquoi un passeport dans un train français ? Pourquoi cette crainte ? Frontière. Le train dans sa longue course va jusqu'à Varsovie en passant par Bielefeld. Je vais donc en Allemagne. Il est nuit et passée la frontière française, je m'organise volontairement pour ne pas dormir.

Toutes les lumières de mon compartiment sont allumées, le store de la fenêtre relevé. Je veux rester éveillée. J'écarte le compromis qui m'aurait assoupié. Je veux être vigilante. Je veux voir, je veux être présente. Assise sur ma couchette, les yeux fixés sur mon livre--prétexte, je tente de percevoir et de comprendre mon angoisse sourde et incontrôlable.

Soif, j'ai soif. Mon compartiment, un T2, me permet de sortir et de chercher à boire.

Je suis libre.

Je m'enferme précautionneusement, parfaitement. Je m'isole. J'écarte toute possibilité de fuite.

Je ne suis plus libre.

Passent les heures longues et lentes. Le train perd de sa vitesse et devient omnibus. Collée à la vitre, mains plaquées contre la paroi froide, les yeux grands ouverts, j'ausculte la nuit. Paysages déferlant dans le noir et quand le train ralentit dans un grincement rassurant parce que maintes fois vécu, j'ai peur. Peur de la station de gare d'une petite ville inconnue. Sursaute mon cœur qui entend la voix étrangère et doublement terrifiante. Terrifiante parce que je ne la comprends pas, terrifiante parce que je l'entends. Sons gutturaux se déployant en une phrase infinie, et apparaît sur le quai isolé, la pancarte. Des caractères qui heurtent ma vue, un assemblage de lettres qui violent mon esprit.

Cotonneux dans la nuit, des passagers grimpent dans le train. Ce sont des voyageurs, mais des voyageurs pas comme les autres. Mon cœur se serre. Est-ce moi qui ai soif ? Est-ce moi dont les mains tremblent ? Est-ce ma